

CHANT DE LIBERTÉ

*Vois le ruisseau de la montagne
Dédaigner un site enchanté,
Pour dévaler dans la campagne
Son onde en liberté.*

*Le fauve rugit dans sa cage,
De la lumière dégoûté ;
Il tend vers la forêt sauvage
Où dort sa liberté.*

*Sous un portique, Philomèle
Pour les rois n'a jamais chanté
Sous le ciel, aux zéphyrs il mêle
Ses airs de liberté.*

*Le mendiant, en sa détresse,
Victime de la pauvreté,
Errant... traîne dans l'allégresse,
L'or de sa liberté.*

*Un prisonnier brise dans l'ombre
Les fers de la captivité :
Vers son pays, par la nuit sombre,
Il vole en liberté.*

*Le soldat défend la Patrie :
Pour elle que n'a-t-il quitté ?
Il meurt pour son drapeau : la vie
N'est rien sans liberté.*

*Tout vit pour toi dans la nature :
Seule, tu donnes la guile ;
Sous le soleil la créature
Meurt, sans toi, liberté !*

*Arbre à la racine profonde
Par la main divine planté,
De ton ombre couvre le monde,
Sublime liberté !*

OSWALD MAYRAND.

Montréal, avril 1899.

LE SAINT-LAURENT

(Voir gravures)

Que j'aime le beau Danube, le fleuve aux eaux bleues réflétant sur tout son parcours l'infinie profondeur turquise !

Que j'aime le Rhin sur lequel planent, aujourd'hui encore, les mystérieuses légendes peuplant ses rives de fin gravier !

Que j'aime le Tibre, fleuve torrentueux, inondant de ses eaux jaunies le quartier de la Lungara, ensevelissant l'antique Emporium sous sa vase sans cesse renouvelée !

Mais que j'aime le Saint-Laurent, le fleuve majestueux formant des méditerranées au milieu de son parcours, et dont le gigantesque estuaire ne se distingue du véritable océan qu'à la couleur de ses eaux !

Et ce qu'il a, ce fleuve superbe qui n'a pas mille kilomètres, ainsi que le dit Larousse, mais mille lieues, c'est qu'il se laisse emprisonner quatre ou cinq mois sous une couche épaisse de cristal ; si épaisse, que l'on bâtit dessus des palais dont les matériaux lui sont empruntés ; que l'on y établit des voies ferrées avec locomotives, wagons de toutes sortes.

Ce qu'il a, c'est son indomptable colère quand, aux premiers effluves du printemps, il rompt, brise, précipite en de formidables amoncellements, ces glaces sous lesquelles sa vie semblait suspendue.

Ses ruées titaniques produisent des heurts terribles : on dirait de décharges d'artillerie formidable—et longtemps après qu'il a calmé ses convulsions stupéfiantes, des blocs de glaces se dressent tout le long de ses rives avec les aspects les plus fantastiques. Dolmens, menhirs, pierres levées étranges, clochetons, cabanes, portes ajourées... Quand les fleurs de mai répandent leurs délicieux parfums, tout a disparu, il ne reste plus que l'immense fleuve précipitant son cours rapide vers l'océan—image du Temps se perdant dans l'Eternité !

DE THERMES.

BONUM VINUM

Un jour, dans un dîner offert par un curé de la ville à quelques-uns de ses confrères de la campagne, il fut convenu qu'on s'amuserait aux dépens d'un des invités, dont la naïve simplicité égalait les hautes, charitables et saintes vertus.

Donc, au dessert, on lui versa un vin fabriqué d'un raisin récolté dans un pays qui n'est pas vignoble.

—Comment trouvez-vous ce vin, monsieur l'abbé ?

—*Bonum vinum* ! répondit-il.

Et chacun de nos latinistes de rire.

Quelques instants après, on lui offrit d'un autre vin.

—Et celui-là ?

—*Bonum vinum* ! dit-il, faisant claquer sa langue en vrai connaisseur qui aime le vrai et le bon.

L'étonnement fut général.

—Mais pourquoi, demanda l'amphytrion, avez-vous dit tout à l'heure : *bonum vinum*, ce qui est du latin de cuisine, et pourquoi dites-vous maintenant : *bonum vinum* ?

—Parce que, répondit-il humblement, c'est qu'au mauvais vin il faut de mauvais latin, et au bon vin de bon latin...

Chacun des convives se mordit la langue, mais un jeune abbé, qui ne voulait pas se tenir pour battu, lui demanda de leur expliquer où et comment il avait appris la science—car c'en est une—de distinguer les bons vins des mauvais.

—C'est bien simple, répondit-il. Comme vous le savez, Dieu a bien fait ce qu'il a fait, comme le dit le bonhomme Lafontaine. Voilà pourquoi, dans sa sagesse, le Créateur a voulu que le Canada ait la spécialité des pommes fameuses et du sirop d'érable, que la Floride ait celle des oranges et des ananas, la France celle des bons vins, et, qui a goûté une fois de ces trois choses divines, s'aperçoit aussitôt de l'imitation, de la contrefaçon. Ainsi, notre pomme fameuse, qui descend directement de celle qui a tenté le premier homme, n'a pas d'égale dans le monde entier ; l'orange de Floride est sœur de celle du jardin des Hespérides ; les vrais vins, rayons de soleil mis en bouteilles par la France, lui ont été légués par Noé... Et voilà pourquoi, comme la lumière céleste, leurs étincelantes qualités les feront toujours reconnaître au milieu des ténèbres, des erreurs et des falsifications mercantiles de ce monde. Ah ! les vins de France, mais c'est le laboratoire où se distille la santé, la vie, la force de l'humanité entière. Aussi, Voltaire a-t-il dit que le vin de France est un remède pour le corps et l'esprit ; que de tous les dons du Ciel le vin est le plus cher, dit aussi Gresset ; qu'il suffit d'un doigt de vin pour reconforter l'espérance, chante Béranger ; enfin, ajoute Bernardin de Saint-Pierre, "dans son vin, la France possède le lait des vieillards, des enfants, des convalescents."

—Amen ! répondit le jeune abbé.

—Un verre de vin de Saint-Lehon ? ajouta l'amphytrion.

—*Bonum vinum* ! répondirent-ils tous.

GASTON DE SAINT-LEHON.

IL EST MORT, PRIEZ POUR LUI !

Luscinius n'est plus...

La mort, cette impitoyable faucheuse au glaive toujours levé, vient de le coucher dans la tombe au matin de ses jours, au moment où, ses études brillamment terminées, voyant se dérouler devant lui les séduisantes promesses de l'avenir, il allait pouvoir jouir de son talent. En Luscinius, Le Monde Illustré perd un de ses plus intéressants correspondants. Qui ne se rappelle ses charmantes nouvelles : *L'Angelardien*, *la Visite de la Vierge à l'âme pure* ?

Aujourd'hui, c'est fini, notre doux rossignol ne chantera plus pour la terre ; nous l'avons vu, avec regret, prendre son essor vers les régions infinies.

—Quand les desseins de la Providence sont accomplis sur nous, une musique intérieure nous prépare à l'arrivée de l'ange de la mort." Luscinius avait-il reçu

ce funeste présage ? La mystérieuse harmonie vibrante-elle au fond de son âme quand il s'écriait : "C'est si triste sur la terre, il fait si bon d'être aux cieux !"

Quoi qu'il en soit, Dieu l'entendit, ce cri d'indéfinissable tristesse de l'exilé soupirant après la patrie, et lui accorda "un tranquille passage vers une vie plus tranquille."

LUSCIANA.

P. S.—M. Flavianus Marceau (c'était le nom de notre regretté collaborateur) achevait ses études au Séminaire de Sherbrooke, où il était aimé de tout le monde, les élèves le disaient leur orgueil. Il avait à peine vingt ans. C'était, nous écrit-on, un talent brillant : nos lecteurs se rappellent les jolies pages qu'il nous avait envoyées. Il est mort le 18 avril dernier à l'hôpital du Sacré-Cœur de Sherbrooke.

Pensons à lui : il ne nous oubliera pas non plus.

Nous présentons à sa famille et au Séminaire de Sherbrooke nos sentiments de condoléance.—LA RÉDACTION.

THEATRES

THÉÂTRE FRANÇAIS

Le public montréalais a une nouvelle occasion d'entendre du Ouida, une de ses principales œuvres : *Moths* dont la dramatisation a remporté encore plus de succès que le roman portant ce nom. Les pièces de Ouida, on le sait, sont représentées dans toutes les contrées du monde, où se lève un rideau de théâtre, et dans les plus grands centres, les scènes les plus grandes ont toujours à l'étude une des œuvres du célèbre américain.

Le Théâtre Français nous donne ce drame cette semaine, et ceux qui l'ont déjà entendu, il y a deux ans, n'hésiteront pas à retourner l'entendre. Le Théâtre Français est mieux aménagé qu'il l'était alors. Ses acteurs sont plus compétents, ses décors plus riches et ses costumes plus variés.

Dans la représentation de cette semaine nous voyons M. Benjamin Hornitz dans le rôle de lord Jura, M. McGrade dans le prince Zouroff, M. Townsend, dans "Corrèze", M. McHugh, dans "Le duc de Mull" ; Misse Deane, dans "Vere", Miss Norman, dans "Dolly", Miss Moore, dans "La Duchesse de Sou-naze", Miss Calahan, dans "Fuschia Leach", etc.

Au vaudeville, figurera, entre autres artistes, M. Harry Rich, avec un répertoire de chansons qui amuseront l'auditoire.

MONUMENT NATIONAL

Pour la soirée du 4 mai prochain, qui est donnée au bénéfice de M. Gustave Comte et de M. Eug. Morin, le directeur a mis à l'affiche *Le Maître de Forges*, le célèbre drame de Georges Ohnet, une des plus belles productions théâtrales de notre époque. Certes, la tâche est lourde pour nos amateurs, mais nous avons confiance dans leur étoile et surtout dans leur talent, et nous croyons qu'ils sortiront avec honneur de cette passe difficile. Nos lecteurs feront donc bien de s'y rendre en foule pour apprécier leurs nobles efforts. M. Comte est un sympathique chanteur et M. Morin un acteur consciencieux qui méritent tous deux l'encouragement du public. Ils ont largement contribué aux succès des soirées de famille et nous leur en devons reconnaissance.

Donc, jeudi soir, allons acclamer ces jeunes artistes.

LE COUCOU

"Qu'est-ce donc qui te déplaît dans le chant du coucou ?
Pour moi, je le trouve assez doux, [cou ?]
Je ne sais ce qu'on peut y trouver à redire."

"Mon enfant, je vais vous le dire :
Dans la voix du coucou, ce qui cause l'ennui,
C'est qu'il parle toujours de lui."

LOUIS RATISBONNE.